

La station thermale d'Uriage, au pied du massif de Belledonne, dans les Alpes Dauphinoises, à 12 km de Grenoble, n'est pas administrativement une commune. L'entrée, au débouché de la gorge de Sonnant, avec les thermes et le château se trouve sur la commune de Saint-Martin-d'Uriage. Les chemins de Riquette et de la Tuilerie, avant la résidence « le Globe », forment la limite avec la commune de Vaulnaveys-le-Haut. Ces deux communes essentiellement agricoles par le passé, se sont profondément transformées avec l'arrivée du thermalisme.

Uriage possède deux sources thermales. L'une ferrugineuse, aujourd'hui délaissée, l'autre saline et sulfureuse, dont les vertus thérapeutiques ont fait la renommée de la station. Cette source jaillit à une profondeur de 80 m, son débit et sa température de 27°C sont constants.

Les Eaux d'Uriage

Des thermes romains à l'entreprise industrielle : 2000 ans d'histoire

Uriage la romaine

Dès le premier siècle avant JC, les romains apportent en Gaule leur style de vie, l'usage de l'eau en général et la fréquentation des thermes en particulier. Ils créent de nombreux établissements, à la fois lieux de détente, d'activités sportives, de rencontres où l'on traite les affaires mais aussi lieux de soins et de cultes rendus aux divinités protectrices des eaux.

De nombreux vestiges de bâtiments antiques et de nombreux objets, découverts lors de fouilles successives, attestent de leur présence à Uriage entre le Ier et le IVe siècle. D'après Jean Pascal Jospin, spécialiste des thermes romains, ceux d'Uriage étaient sans doute parmi les plus importants de Gaule.

Au Moyen Age, le lieu est encore fréquenté, mais le seigneur d'Uriage aurait fait détruire les restes des bâtiments, puis les éboulements et les glissements de terrain effacent toute trace de l'établissement thermal.

La source continue cependant à sourdre en un lieu appelé « les Salés », où les animaux, malgré l'odeur de soufre viennent boire avec délice cette eau fortement salée. De tous temps, quelques habitants et des « étrangers » de localités voisines, en font usage pour se purger.

Le bas du vallon n'est qu'un vaste marécage dont le nom « La Sausse » est évocateur. « *Au début du XVIIIe siècle, écrit Francisque Sarcey de Suttières, Uriage n'était qu'un bois mal peigné dont les pieds trempaient dans un marécage... où les bœufs qu'on y menait paître s'enfonçaient jusqu'aux cornes* ».

La renaissance, l'essor au XIXe, le déclin

En 1750, Joseph Brun, fermier au domaine des Alberges à Vaulnaveys-le-Haut, (propriété de la chartreuse de Prémol

jusqu'à la Révolution puis de Claude Perier à partir de 1791), installe quelques lits et donne pendant de longues années, gîte et couvert aux buveurs qui se rendent à la source tous les matins.

Son fils Bernard, gravement mordu par un chien de ferme, se soigne en 1805 par des bains d'eau d'Uriage. La rapidité de la guérison lui donne l'idée de traiter certains malades par des bains d'eau d'Uriage. En 1817, sur les conseils du Dr Billerey, il transporte l'eau de la source jusqu'aux Alberges, la chauffe dans de vastes chaudrons et commence à donner des bains dans l'ancienne chapelle des chartreuses. Cette installation rudimentaire fonctionne jusqu'en 1820.

Pour plus de commodités il veut se rapprocher de la source et ouvrir un véritable lieu de soins. La propriétaire, la marquise de Gauteron, l'autorise à utiliser sa source thermale. Bernard Brun est alors habilité par le préfet, à donner des bains sous l'autorité du Dr Billerey, nommé inspecteur des eaux du département. Une ancienne piscine romaine, quelques baignoires installées dans une baraque en planches près de la source et un alambic transformé pour chauffer l'eau, font l'affaire. Il donne 2540 bains en 1821 et 4525 l'année suivante. Voyant les résultats obtenus à Uriage, le Dr Billerey convainc le préfet de construire un véritable établissement thermal. La marquise de Gauteron est prête à céder gracieusement sa source, à condition que celle-ci reste la propriété du département et que des bains soient réservés gratuitement aux indigents. Des conflits d'intérêts font échouer le projet. La marquise décide alors de construire elle-même en 1823 son propre établissement thermal et en 1824, le premier hôtel (l'Ancien Hôtel, aujourd'hui Hôtel Bellevue).

A son décès en 1828, son petit neveu, Louis Xavier de Sibeud, comte de Saint-Ferriol, alors âgé de 14 ans, hérite de sa fortune. Il faut cependant attendre son retour

à Uriage en 1843, après une éducation soignée et des voyages formateurs, pour que la station connaisse un développement spectaculaire. L'assèchement du marécage permet la construction de nombreux bâtiments : hôtels, restaurants, villas et la création d'un superbe parc, planté d'essences rares. Uriage devient une véritable station thermale dont la réputation ne cesse de grandir dans le traitement des affections respiratoires, des dermatoses, des maladies rhumatismales et plus tard de certaines affections gynécologiques.

A la mort du comte Louis de Saint-Ferriol le 26 avril 1877, son fils Gabriel reprend le flambeau et la station, alors à son apogée, continue à recevoir princes et grands de ce monde, personnalités politiques, écrivains et célébrités diverses pour des séjours pouvant durer toute la saison thermale. Ils viennent soigner leurs rhumatismes et leurs dermatoses mais aussi leurs « galanteries » (syphilis). En fait, si les eaux ne guérissent pas la syphilis, elles facilitent l'élimination des médicaments à base de mercure ou d'arsenic, utilisés pour traiter cette maladie.

Uriage est réputé tant pour les bienfaits de ses cures que pour sa vie mondaine où l'on côtoie la meilleure société. Le matin est consacré aux soins et l'après-midi, de nombreuses distractions sont proposées aux « baigneurs » : concerts, bals, théâtre, concours et tournois de toute sorte, corsos fleuris, excursions, sans oublier le casino où se jouent souvent de fortes sommes d'argent.

En 1926 alors que le déclin s'amorce, Gabriel de Saint-Ferriol, vieillissant, vend la société anonyme créée par son père en 1876 pour gérer l'ensemble des biens mobiliers et immobiliers constituant la station d'Uriage, à Louis Rouff, devenu actionnaire principal. Le comte, sans descendance, meurt en 1927.

Doucement le déclin de la station se précise : crise économique de 1929, découverte de la pénicilline qui permet de soigner efficacement la syphilis, diminution de l'attrait des villes thermales auprès de la clientèle aisée après la seconde guerre mondiale. Désormais les cures s'adressent à des malades dont les soins sont pris en charge par la sécurité sociale depuis les décrets de 1947 relatifs à la crénothérapie (utilisation thérapeutique des eaux thermales).

En 1952 la société de l'établissement thermal, dans une situation difficile, est à vendre. La mairie de Saint-Martin-d'Uriage s'intéresse au dossier. Après de longues négociations, le conseil municipal, partagé, rejette le principe de cette acquisition. Finalement en mars 1957, deux financiers franco-marocains, Prosper Boumendil et Joseph Sabah la rachètent à Pierre Rouff (fils de Louis) et associés. Malgré quelques investissements, la station continue à dépérir doucement.

Le renouveau et l'entreprise industrielle

Il faut attendre les années 1970 pour qu'Uriage sorte doucement de sa léthargie. Le premier grand projet, un hôpital spécialisé en rhumatologie, est envisagé dès 1964, par le professeur Guy Cabanel, mais ce n'est qu'en 1975, que Simone Weil, ministre de la santé, pose la première pierre. L'hôpital est inauguré deux ans plus tard.

De son côté l'établissement thermal rénove ses installations, construit en 1972 une piscine de rééducation, ouvre un service ORL en 1978 puis un institut d'hydrothérapie thermale en juin 1990. Ce centre de remise en forme, accueille une nouvelle clientèle à la recherche de détente et de bien-être. La saison thermale est à présent de 8 mois au lieu de 5.



Commandée par le comte Gabriel de Saint-Ferriol en 1892 à son ami Ferdinand Bugey, architecte en vogue à Grenoble, la construction du nouvel établissement thermal est achevée en 1898.



L'unité de production des laboratoires « Uriage », construite en 2000 à l'entrée de la station.

La physionomie de la station change également : les hôtels trop vétustes sont démolis pour des constructions plus modernes, d'autres sont transformés en logements, attirant à l'année de nouveaux résidents. Une allée commerciale est créée et des commerces s'installent. Le « Palais de la Source », véritable centre d'animation culturelle, ouvre ses portes en 1990, à la place de l'ancien casino en partie démoli. En 1994 un casino moderne voit l'arrivée de machines à sous.

En 1992, les laboratoires pharmaceutiques Biorga, créés en 1984, signent une convention d'exploitation de l'eau d'Uriage avec l'établissement thermal et lancent la gamme de produits « Uriage ». Une unité de production est construite au cours de l'année 2000, à l'entrée de la station, selon les normes les plus strictes de l'industrie pharmaceutique et donne naissance aux « Laboratoires Dermatologiques d'Uriage ». Une vaste gamme de produits dermo-cosmétiques est développée. Pour conserver toute sa richesse et sa pureté, l'eau d'Uriage est conditionnée à la source, dans des installations ultra modernes : informatisation de tous les stades de fabrication, contrôle-qualité de l'air, des matières premières, des produits finis, traçabilité de l'ensemble de la production, analyses microbiologiques permanentes.

Quelques années plus tard, les laboratoires reprennent un bâtiment de plus de 10000 m² à Echirolles afin d'installer une plate-forme logistique où le groupe transfère fin 2004, la distribution des produits de sa gamme « Uriage », jusqu'alors sous-traitée en région parisienne.

En 2006, Philippe Bouchara, PDG de la holding FPB regroupant les laboratoires pharmaceutiques Biorga et les laboratoires dermatologiques d'Uriage, cède les premiers et tout en conservant les seconds, rachète l'ensemble des biens de l'établissement thermal, propriété des quatre filles de Joseph Sabah.

Une nouvelle usine de conditionnement voit le jour en 2009, sur le site d'Echirolles, celle d'Uriage conserve la mise en aérosol de l'eau thermale et la préparation du « vrac ».

La société connaît une croissance continue depuis sa création et réalise en 2011 un chiffre d'affaires de plus de 65 millions d'euros avec un effectif moyen de 190 personnes. Centrée au départ sur la production d'aérosols d'eau thermale d'Uriage, la gamme s'est enrichie chaque année de nouveautés, formulées à partir de l'eau thermale d'Uriage et ce sont plus de cent produits qui sont proposés aujourd'hui en pharmacies et parapharmacies.

En juin 2011, la holding de la famille Puig, associée à M3 Invest devient propriétaire des Laboratoires Dermatologiques d'Uriage. Cette entreprise catalane, fondée en 1914 par Antonio Puig, revendique la 7^{ème} place mondiale dans le secteur de la parfumerie. Elle est également très active dans la mode et le secteur de la cosmétique où elle possède plusieurs marques de produits d'hygiène vendus en grande distribution.

Réussite industrielle et commerciale, les produits « Uriage » sont vendus dans le monde entier. L'établissement thermal, vitrine des Laboratoires Dermatologiques d'Uriage, continue à proposer des cures, 9 mois par an, de mars à novembre, en rhumatologie, dermatologie et ORL.

En 1822, la marquise de Gauteron proposait au département : « *les sources de ses eaux minérales... à condition que nul individu, ni aucune compagnie ne puisse en faire un objet exclusif de trafic* ».

Si tel avait été le cas, l'eau d'Uriage connaîtrait-elle aujourd'hui un tel succès et les bienfaits de sa source, grâce aux produits « Uriage », profiteraient-ils à des millions de personnes dans le monde ?

Charles Paillet

Sources :

- Histoire des thermes d'Uriage (N.Boulon, 1852)
- Uriage et ses environs (A. Michal-Ladichère, 1859)
- Vizille et ses environs (A. Bourne, 1861)
- Uriage et ses eaux thermales (A. Doyon, 1865)

Remerciements à :

- Muriel Lapeyre, directrice de l'établissement thermal
- Marie-Jo Chaléat et Marie-France Louchet, Association Patrimoine de Saint-Martin-d'Uriage
- Franck Delbouscas, directeur de site des Laboratoires Dermatologiques d'Uriage.

Photos et illustrations : Charles Paillet